

Éditorial

Un moine à l'épicentre du libéralisme contemporain

Première grande fracture à l'intérieur de la chrétienté, la révolte de Luther va déchirer l'Église et plonger l'Europe dans la guerre durant plusieurs décennies. Partie de la cellule d'un moine en 1517, la réforme protestante va trouver un formidable écho en Allemagne où de nombreux princes y voient l'occasion d'affirmer leur indépendance face à Charles Quint, puis franchir les frontières de l'Empire pour atteindre la France, l'Angleterre et l'Écosse. En quelques années, les thèses du frère Martin portent la révolte, la division et la guerre dans tout le nord-ouest de l'Europe. En France, de 1562 (siège de Rouen ralliée au parti huguenot) à 1598, date de l'édit de Nantes, le royaume sombre dans le chaos des guerres civiles où les massacres et les repréailles se succèdent à une cadence effrayante. Plus qu'une hérésie, la révolte de Luther ne modifie pas seulement les rapports de l'homme avec Dieu (ce qui ressort au domaine proprement religieux), mais jette un regard nouveau sur la nature humaine considérée comme irrémédiablement viciée par la faute originelle. Car à la source de la réforme protestante, il y a l'histoire personnelle de Martin Luther, convaincu que l'homme ne peut triompher de la concupiscence qui l'assaille continuellement. Pour le moine d'Erfurt, le péché originel est ineffaçable : il a touché la nature même de l'homme et l'a définitivement corrompue. Luther est avant tout un désespéré, un religieux qui ne croit plus à l'efficacité de la grâce. Si Jésus-Christ reste le Rédempteur, ce n'est pas en conférant à l'homme le Salut, en le régénérant par l'infusion d'une vie nouvelle mais en le couvrant de son manteau de sainteté. Certes l'homme peut être sauvé par le Fils de Dieu, mais ce salut est extrinsèque, il ne renouvelle pas l'homme, ne le sanctifie pas. Ce drame intérieur du moine augustinien est la racine de la Réforme protestante, l'épicentre du séisme qui a bouleversé la chrétienté et dont l'onde de choc a atteint toutes les parties du monde. Or, les conséquences spirituelles de la contestation luthérienne sont évidentes : si l'homme est fondamentalement mauvais, alors il ne peut coopérer à son salut et ses efforts pour s'approcher de Dieu s'avèrent vains et inutiles. Les moyens de sanctification sont inefficaces, l'autorité du Magistère est une imposture, le sacerdoce ministériel une invention des hommes d'Église, seule compte la foi en Jésus-Christ c'est-à-dire la confiance en sa miséricorde, indépendamment de nos œuvres personnelles. Cependant, la révolte de Luther déborde largement le domaine religieux car elle présuppose et développe une anthropologie tout à fait nouvelle, laquelle va influencer la pensée moderne occidentale. En effet, si sa contestation est d'abord théologique, elle va rapidement se muer en conflit avec l'autorité de l'Église accusée d'opprimer ses fidèles et de les maintenir dans un esprit de servitude. En des termes d'une rare violence Luther dénie au successeur de Pierre toute autorité sur l'Église et refuse les lumières du Magistère pour l'interprétation des Saintes Écritures. « *Je ne peux supporter qu'on impose des limites ou des façons*

d'interpréter l'Écriture, parce que la Parole de Dieu qui enseigne toute liberté, ne doit ni ne peut être captive » écrit-il en 1520 au pape Léon X. Or, cette volonté d'affranchissement à l'égard de toute autorité morale supérieure est un des éléments les plus récurrents de la pensée moderne. Au moment où il se dresse, seul, face au pape et à l'Église, Luther n'est plus seulement un réformateur religieux, il devient un penseur proprement révolutionnaire, le chef de file d'un courant intellectuel auquel ses successeurs se chargeront de donner une forme plus rigoureuse. Qu'oppose, en effet, Luther à l'autorité du pape et de l'Église sinon sa *liberté de pensée* vue comme une valeur suprême et inaliénable dont la restriction est proprement intolérable et outrageante ? Or nous avons là le premier germe de la pensée moderne, laquelle sanctuarise la liberté de l'homme quitte à la séparer pour toujours du bien suprême auquel elle aspire. Et l'éclosion de ce germe surviendra un siècle et demi plus tard, avec les philosophes français des Lumières, pour lesquels toute loi supérieure et antécédente à l'homme, fût-elle propre à le grandir en éclairant son intelligence, est considérée comme nocive car aliénante pour sa liberté.

L'histoire de Luther est singulière et redoutable : écartelé entre l'orgueil et le désespoir, le moine d'Erfurt a voulu se fier en Dieu seul, mais en refusant d'admettre que l'homme puisse être purifié par la grâce, il s'est enfermé dans son moi et a placé le centre de sa vie religieuse, non en Dieu mais en l'homme. Cinq siècles plus tard le bilan du moine révolté est tristement éloquent : sa postérité religieuse est plus morcelée que jamais (les sectes protestantes ne cessent de proliférer) tandis que sa posture intellectuelle a alimenté les courants les plus révolutionnaires de la pensée moderne.

Abbé Benoît Paul-Joseph, Directeur de la publication

Prière et sacrifices pour la réparation des blasphèmes et la conversion des pécheurs

À l'occasion de ce numéro, Mgr Vitus Huonder, évêque de Coire, nous a fait l'honneur et l'amitié de nous adresser cette exhortation sur le message de Fatima dont nous sommes heureux de proposer ici la traduction.

Le 13 mai 2017 a eu lieu le centième anniversaire des apparitions de Fatima. Cent ans plus tôt, la Mère de Dieu apparaissait aux trois petits bergers, Lucie, François et Jacinthe. Elle devait se montrer à eux cinq fois encore cette année-là. La dernière rencontre se produisit le 13 octobre, et fut accompagnée d'un miracle solaire. La Très Sainte Vierge se présenta comme la Reine du Rosaire. Le 13 octobre 1930, l'évêque de Leiria reconnut les apparitions, et institua le culte public de Notre-Dame de Fatima. Il franchit ce pas après que Pie XI eut pris connaissance de ces événements, et sur les encouragements de celui-ci. L'actualité de ce message, entre autre soulignée par le présence du pape François à Fatima le 13 mai dernier, me pousse à en faire ici mémoire.

La conversion des pécheurs

Marie clôt la première apparition, le 13 mai, par la demande faite aux petits pâtres de prier et d'offrir des sacrifices pour la conversions des pécheurs. La conversion des pécheurs constitue *le coeur* du message de Fatima, et il est clair que la demande de Marie a trait *au salut éternel*. La prière et le sacrifice doivent sauver les pécheurs de la damnation éternelle. La Mère de Dieu exige prière et sacrifice pour obtenir, selon les termes même du compte-rendu de l'apparition, *la conversion des pécheur dont tant se précipitent en enfer*. Par là se manifeste la gravité de la chose et nous comprenons l'urgence du message de Fatima.

Beaucoup de choses se jouent ici. À vrai dire, tout se joue ici. Cette demande en vue de la conversion des pécheurs constitue la principale demande de la Mère de Dieu et la raison propre des apparitions. Une fois encore, Marie se manifeste comme la Mère du Rédempteur, comme Mère de la miséricorde. Comme telle, sa volonté est d'inlassablement mener les hommes vers la grâce de Dieu, *ce don en la grâce de ce seul homme Jésus-Christ, afin que, par l'obéissance d'un seul, tous soient justifiés* (Rm 5, 15 et 19)

La prière du rosaire

Dès la première apparition, Marie parle de la prière du rosaire. Lucie, François et Jacinthe doivent le prier *quotidiennement*. En aucune apparition la Très Sainte Vierge n'omet de recommander expressément cette prière. Lors de la dernière apparition, le 13 octobre 1917, elle se désigne comme la Reine du Saint Rosaire, titre ajouté aujourd'hui aux litanies de Lorette. Cette prière doit opérer la conversion des pécheurs, apporter la paix et honorer Notre-Dame elle-même.

Lors de la troisième apparition, Notre Dame instruit les voyants : *“Lorsque vous priez le rosaire, dites à la fin de chaque dizaine : Ô bon Jésus, pardonnez-nous nos péchés, préservez-nous du feu de l'enfer, conduisez au Ciel toutes les âmes, surtout celles qui ont le plus besoin de votre sainte miséricorde.”* Par le passé, cette *adjunction* a été adoptée chez nous également. Elle doit être recommandée. Elle nous rappelle une vérité de foi, aujourd'hui souvent repoussée : celle de la peine éternelle. La sainte Vierge Marie, Mère du Sauveur et Mère de la Miséricorde veut en garder les hommes;

nous devons voir cet ajout à la prière du chapelet dans cette lumière. Il est l'expression de son soin maternel pour la justification et le salut de chaque âme.

Le Coeur Immaculé de Marie

Lors de chaque apparition, Notre Dame revient parler de son Coeur Immaculé. Cette allusion au dogme de l'Immaculée Conception de la Mère de Dieu renvoie à sa pureté et à sa sainteté. La Très Sainte Vierge Marie a été préservée du péché originel à sa conception. Dieu l'a préservée de tout péché pour préparer à son Fils une habitation digne de lui. La dénégation de cette vérité, la dérision ou la moquerie à son endroit constituent une offense grave à la divine bonté, un péché contre le Saint Esprit. Pour cette raison, la Sainte Vierge exige satisfaction pour les "blasphèmes et toutes les autres offenses par lesquelles est portée atteinte au Coeur Immaculé de Marie". Dès la première apparition Notre Dame parle ainsi. À la deuxième rencontre, elle indique que Jésus, son divin Fils, veut établir dans le monde la *dévotion* à son Coeur immaculé. À la troisième les voyants sont autorisés à connaître que la contemplation du Coeur Immaculé de Marie produira le salut des pécheurs. En outre, la Sainte Vierge parle de la *consécration* de la Russie et du Monde à son coeur immaculé, de même que de la communion de réparation au premier samedi du mois.

Le 8 décembre 1942, le pape Pie XII consacre l'Église et toute l'humanité au Coeur Immaculé de Marie. Le 4 mai 1944, le Saint-Père ordonne l'introduction de la Fête du Coeur Immaculé de Marie au 22 août, à l'octave de la solennité de l'Assomption de Marie au Ciel.

Confions-nous toujours au Coeur Immaculé de la Mère de Dieu et accomplissons avec reconnaissance les demandes qu'elle nous a confiées à Fatima.

Sous la protection de votre miséricorde nous réfugions, sainte Mère de Dieu. Ne méprisez pas nos prières dans la nécessité.

Avec notre bénédiction épiscopale,
+ Vitus Huonder, évêque de Coire.

Sommaire

Actualité du message de Fatima

Les apparitions de 1917 – Abbé Nicolas Télisson FSSP

En mai 1917, une Belle Dame apparaît à trois petits pâtres. La splendeur du Ciel vient éclairer les pauvres pécheurs : leur donner le sens de leur rédemption, leur en faire peser l'urgente nécessité.

Pontevedra et Tuy : les promesses du Cœur Immaculé de Marie – Abbé Victor Poinsot

Le sens précis de la dévotion réparatrice demandée à Pontevedra et Tuy ne consiste pas tant dans la méditation des mystères douloureux du Rosaire que dans la considération des offenses que reçoit actuellement le Cœur Immaculé de Marie de la part des ingrats et des blasphémateurs.

Le message central de Fatima et l'Église – Abbé Pierre-Henri Gouy, FSSP

En 1947, le cardinal Cerejeira affirmait : *Je crois qu'on peut résumer le message de Fatima en ces termes : c'est la manifestation au monde actuel du Cœur Immaculé de Marie. Je répète ce que j'ai dit souvent, Fatima sera pour le culte du Cœur Immaculé de Marie ce que fut Paray-le-Monial pour le culte du cœur de Jésus.* Notre Seigneur ne se plaignait-il pas à sœur Lucie : *Ils n'ont pas voulu écouter ma demande. Comme le roi de France, ils s'en repentiront, et ils le feront, mais ce sera tard.*

Il y a cinq cents ans, la réforme luthérienne

De la crise spirituelle au schisme : la justification par la foi seule chez Martin Luther – Abbé Hervé Hygonnet, FSSP

La doctrine de la justification par la foi seule naît, chez Martin Luther, en réponse à une crise spirituelle personnelle. Dès l'origine, la vie intérieure d'une jeune âme au départ pleine d'ardeur se désaxait : le sujet humain devenait en fait plus important que Dieu.

« Par la grâce seule », faux-semblants de la toute-puissance divine selon Martin Luther – Fr. Dominique Nautré, OSB, moine de Randol

La doctrine de la justification luthérienne est entachée d'une erreur sur la justice de Dieu et sur sa toute puissance. Elle n'est plus que l'ombre d'une justification.

La justification selon saint Paul – Fr. Albert-Marie Crignon, FSVF

La justification est un don gratuit de Dieu : l'homme déchu ne peut être justifié par ses œuvres, même pas celles prescrites par la Loi. Il lui faut accueillir la foi en Jésus-Christ et alors seulement il peut mener une vie sainte qui fructifie dans l'Esprit.

La « sola scriptura » chez Luther – Abbé Jacques Olivier, FSSP et Anne-Céline Schmit

Pour justifier une doctrine hétérodoxe de la justice, Martin Luther initie une lecture autonome du texte biblique à la source du subjectivisme moderne.

De la « tyrannie du pape » à la tyrannie des princes – Philipp Stenzig, université de Düsseldorf

La création des *Landeskirche* prit l'aspect d'une réforme relativement peu violente, cependant les apparences sont trompeuses. Les princes luthériens se trouvèrent par la grâce de Dieu et pour leur propre bénéfice *summi episcopi* d'Églises dépouillées du sacrement de l'Ordre et de la messe.

L'influence de Martin Luther sur la pensée politique moderne – Bernard Dumont, rédacteur en chef de la revue *Catholica*

La révolte de Luther a permis une sorte de synthèse contribuant de manière décisive à la transformation radicale de la conception du politique.

Du dialogue à l'herméneutique de l'empathie, œcuménisme et protestantisation des catholiques – Abbé Bernward Deneke, FSSP

Depuis le décret *Unitatis Redintegratio*, l'œcuménisme a connu une mutation, aux antipodes de l'encyclique *Mortalium Animos*. Si peu révolutionnaire que paraissent les textes du décret, le développement postconciliaire a conduit avec une rapidité vertigineuse à des résultats qu'une dizaine d'années auparavant nul n'aurait pensés possibles, mettant le foi elle-même en jeu.

Liturgie : De la « participation » à la vraie dévotion – Abbé Claude Barthe

Le concept de participation active, mis à l'honneur par le pape saint Pie X, désormais surchargé d'implications idéologiques, est devenu curieusement ambivalent au cours du XX^e siècle.

Écriture sainte : Méditation sur la parabole de l'intendant malhonnête – Abbé Alban Cras, FSSP

Et le maître loua l'intendant malhonnête... Quel sens donner à cette étonnante parabole ?

Spiritualité : Exhortation à l'oraison fervente – Abbé Louis Baudon de Mony, FSSP

Cher lecteur, tu te poses des questions sur l'oraison ? C'est heureux. Mais si l'enthousiasme avait cédé au découragement ? Si le démon t'avait suggéré : « À quoi bon ? » Parlons-en !

Éducation : Éloges d'Éduquer avec le sourire de Marion Sarazin – Abbé Nicolas Du Chaxel, FSSP

Au présentoir des libraires abondent les publications sur l'éducation. Il faut faire ici l'éloge d'un ouvrage, nourri de l'étude et de l'expérience, qui rompt avec la monotonie du genre, et introduit à l'art d'être parent... pour peu qu'on accepte d'en entendre la leçon.

Bulletin littéraire

Danilo Castellano, *Martin Luther, le chant du coq de la modernité* (à paraître aux Éditions de l'Homme nouveau) – Abbé Nicolas Télisson ; **Yann Raison du Cleuziou, *De la contemplation à la contestation, la politisation des dominicains de la province de France (Années 1940-1970)*** – Un séminariste de la FSSP.